Difficile territorialité saguenéenne

Marc-Urbain Proulx¹
Université du Québec à Chicoutimi

Pour assurer son renforcement, Ville de Saguenay doit considérer les multiples découpages territoriaux, associer les divers centres urbains et concilier des territorialités fort différentes de la sienne sur le vaste territoire identifié au Royaume du Saguenay.

Au Saguenay, la réorganisation municipale actuelle s'inscrit dans un contexte territorial fort complexe. Dans cette collectivité, la nouvelle territorialité² sollicitée par le décret gouvernemental afin d'asseoir Ville de Saguenay s'avère confrontée à de nombreuses contraintes. Les composantes territoriales internes et externes ne sont pas neutres. Loin s'en faut. Elles imposent des limites physiques (distance, cours d'eau, montagnes, routes) et des règles sociales (identité, classes, chasses gardées, pratiques, droits acquis) aux relations humaines qui doivent construire la nouvelle territorialité. Elles imposent de fait leur propre territorialité. Car il existe de nombreux territoires qui se chevauchent, s'intercalent, se superposent, s'emboîtent dans ledit Royaume-de-Saguenay.

En réalité, le déterminisme territorial semble à l'évidence très puissant. Il se situe en toile de fond de la réorganisation municipale actuelle. Ce qui rend le contexte institutionnel très difficile aux réformateurs volontaires, courageux et qualifiés. Nous traiterons ici ce déterminisme territorial par une analyse spatiale en couronnes successives. Nous mettrons en exergue chemin faisant une dizaine d'attributs spécifiques tels que la dispersion, la distance, les disparités, la densité. Et nous terminerons en soulignant la nécessité de concevoir un modèle géo-économique adéquat afin de maximiser l'intégration entre la Ville et sa vaste périphérie.

La division territoriale traditionnelle

Saguenay qui signifie « provenance de l'eau » est d'abord une large et profonde rivière qui en aval forme un fjord entre l'estuaire du Saint-Laurent à la grande baie. Cette importante déchirure territoriale est franchie par des

ponts à l'embouchure du Lac-Saint-Jean et à la hauteur de Ville de Saguenay. À ce dernier endroit le plateau est relativement large, bordé au nord par les Monts Valin et au sud par les Laurentides.

Cette rivière a certes marqué l'histoire en découpant et qualifiant l'espace. Elle marque encore le présent par les représentations qu'elle véhicule et par les contraintes qu'elle impose à l'aménagement et à la gestion territoriale. Les forces spatiales du développement ne jouent pas de la même manière d'un côté de la rivière que de l'autre. Même si elles s'atténuent progressivement, les disparités sud – nord furent longtemps très affirmées au niveau économique et social. Les terres fertiles se retrouvent davantage au sud. Les grandes industries y sont localisées. De fait, 82 % de la population réside du côté sud de la rivière. Les activités commerciales y sont très largement concentrées. Ce qui laisse à la partie nord du Saguenay un caractère rural plus conservé.

Si la rivière Saguenay divise le territoire entre ses parties nord et sud, on constate aussi une importante division traditionnelle entre le haut et le bas Saguenay. Division géographique qui s'explique aussi par l'histoire. La zone bas-saguenéenne au relief accidenté est formée d'un chapelet de petites collectivités agroforestières (1 à 5 sur la carte), composées à l'origine d'une population de pionniers qui s'est reproduite depuis le milieu du XIX^e siècle. Alors que le plateau du Haut-Saguenay, qui est beaucoup plus industrialisé et urbanisé, doit son explosion démographique moins à ses familles pionnières qu'à l'arrivée massive de travailleurs mobiles à la recherche d'emplois bien rémunérés offerts par les grandes entreprises pendant la première moitié du XX^e siècle.

Carte 1. Composantes territoriales de Saguenay

Si bien que cette division est-ouest entre Bas et Haut-Saguenay s'avère bien inscrite non seulement dans la toponymie traditionnelle mais aussi dans le mode de vie des gens. La population du Bas-Saguenay exprime un très fort sentiment d'appartenance à sa localité.

Cette division territoriale déjà double au Saguenay prend une dimension supplémentaire actuellement avec la réforme municipale qui inévitablement consacre la traditionnelle séparation entre la ville d'un côté et son «hinterland» rural de l'autre, ce dernier épousant la forme de la MRC nouvellement créée. Signalons que la zone rurale du Saguenay forme en réalité deux blocs. Il y a ledit Bas-Saguenay (moins La Baie) en perte démographique mais qui renouvelle actuellement son économie avec le tourisme et la villégiature. Et il existe le nord-est (13 à 16 sur la carte) qui s'industrialise et s'urbanise de plus en plus. S'ajoute donc actuellement une division administrative entre une zone rurale coupée en deux et un noyau urbain en désir de consolidation. Voici comment se présente la zone urbaine de Saguenay.

Un territoire polycentrique

Mis à part la triple dualité territoriale nord-sud, est-ouest et urbaine-rurale, le Saguenay est aussi un territoire dont

le tissu urbain possède trois pôles. Il renferme en effet trois importants centres urbains bien distincts non seulement par la géographie et l'histoire mais aussi par certaines fonctions urbaines exercées. Ces trois pôles forment la base de Ville de Saguenay.

Mis à part la triple dualité territoriale nord-sud, est-ouest et urbaine-rurale, le Saguenay est aussi un territoire dont le tissu urbain possède trois pôles.

Fortement ancrée sur la rivière Saguenay, bénéficiant d'une base militaire, choyée par une double base industrielle (papier, aluminium), La Baie possède une plate-forme logistique de transport (ports, aéroport, autoroute, voie ferrée) qui lui offre une position stratégique sans pareille. De son côté, Chicoutimi représente un pôle tertiaire très important avec ses institutions (santé, religion, culture, éducation), ses bureaux de services spécialisés (ingénierie, finance, notariat, comptabilité), son boulevard commercial (restauration rapide, centres commerciaux, services spécialisés) et maintenant ses carrefours de géants de la consommation (Costco, Tanguay et autres). Avec plusieurs usines sur son territoire, Jonquière est l'hôte non seulement

d'un important savoir-faire industriel mais aussi d'activités sociales et culturelles très dynamiques, alimentées par une population lyrique.

Il est pertinent de noter qu'en réalité ces trois principaux pôles actuels, soit les arrondissements de Jonquière, La Baie et Chicoutimi, sont formés chacun d'anciens centres de villes fusionnées au début des années 1970. Existente en fait une dizaine de petits noyaux urbains qui exercent leur centralité à un degré plus ou moins élevé. Ainsi, la zone centrale de Ville de Saguenay est clairement de nature polycentrique.

Ces divers petits centres internes ne polarisent désormais que très peu les activités économiques et sociales.

Ces divers petits centres internes ne polarisent désormais que très peu les activités économiques et sociales malgré un regain d'intérêt et de fréquentation causé par la construction récente de parcs urbains dans des zones désaffectées près des rivières Aux Sables, Chicoutimi et Ha ! Ha ! En matière de valeur foncière, certaines zones s'avèrent désormais en déclin relatif. En réalité, les historiques rues principales sont plus ou moins « dévitalisées » puisque drainées de leurs consommateurs, entrepreneurs et investisseurs par la forte attractivité des activités qui est exercée par les grands boulevards, les zones industrielles périurbaines ainsi que les méga carrefours interurbains.

Les couronnes de banlieues

Autour des petits centres et de leur tissu urbain immédiat, on remarque une première couronne de banlieues largement construites pendant les années de très forte croissance économique, soit de 1942 à 1980. Avec les lotissements plus récents, ces banlieues découpent les limites actuelles du périmètre de l'urbanisation de Saguenay. Caractérisée par sa faible densité, cette couronne est ponctuée de poches non urbanisées, souvent de dimension importante.

Au-delà de ces banlieues immédiates, on retrouve la couronne périurbaine. Elle renferme des lotissements parsemés le long des routes et chemins. On y trouve aussi quatre banlieues plus ou moins distantes du tissu urbain principal. Il s'agit de Lac-Kénogami, Laterrière, Shipshaw et d'une partie de Canton Tremblay. Ces banlieues font actuellement partie de Ville de Saguenay. Elles sont en forte croissance démographique en agissant comme de

véritables aimants de l'étalement urbain. Étalement tous azimuts d'une très faible densité qui illustre au moins cinq effets pervers pour la collectivité :

- coûts collectifs en matière de nouveaux équipements publics ;
- pressions spéculatives sur les bonnes terres agricoles ;
- dévitalisation des petits centres internes déjà dotés en équipements ;
- difficile optimum pour la desserte de plusieurs collectifs ;
- limites à la production d'économies d'agglomérations.

Bref, ces centres périurbains qui s'inscrivent telles des minuscules « *edge-cities* », participent au déséquilibre spatial sur ce vaste territoire. Ils s'ajoutent par ailleurs à la dizaine de petits centres intérieurs afin de consacrer le caractère polycentrique de Ville de Saguenay.

Les satellites

Ville de Saguenay possède aussi plusieurs petits centres urbains plus ou moins indépendants qui apparaissent comme des satellites localisés à l'extérieur des limites, soit dans la frange urbaine et dans le « hinterland », mais à l'intérieur de la MRC Fjord-du-Saguenay. Il y a d'abord St-Fulgence qui, malgré son noyau historique, représente à vrai dire, une banlieue. D'autres satellites par contre s'avèrent plutôt des lieux anciens ayant leurs propres activités économiques mais qui attirent aujourd'hui plus ou moins fortement les villégiateurs et les résidences secondaires. Il s'agit notamment de St-David-de-Falardeau, de St-Charles-de-Bourget, Rivière-Éternité, St-Félix-d'Otis. À ces satellites immédiats de Ville Saguenay, il faut en ajouter encore d'autres plus éloignés, qui attirent les activités et la population, soit en misant sur la villégiature tels Ste-Rose-du-Nord et Anse-Saint-Jean, soit sur l'industrie tels Larouche, Bégin et St-Ambroise. Ce dernier satellite devient actuellement un véritable pôle industriel et commercial en émergence.

À cette rubrique des satellites, il existe plusieurs centres urbains localisés au-delà de l'« hinterland », dans la périphérie immédiate. Certains de ces centres comme Hébertville et St-Bruno sont directement reliés à Saguenay par la nouvelle autoroute, alors que Sacré-Cœur, Petit-Saguenay et Metabetchouan s'avèrent plutôt des relais routiers importants vers d'autres territoires plus périphériques encore.

Une telle polycentrie comme assise géo-économique représente un défi considérable dans la conception d'un schéma d'aménagement du territoire capable de maximiser l'efficacité spatiale.

On constate que la présence de plusieurs satellites ayant une certaine dynamique endogène, tout en subissant variablement les effets d'attraction et de diffusion des pôles urbains principaux de Saguenay, ajoute encore au fractionnement et à la diversité globale qui caractérisent le territoire d'interaction immédiate de Ville de Saguenay. Une telle polycentrie comme assise géo-économique représente un défi considérable dans la conception d'un schéma d'aménagement du territoire capable de maximiser l'efficacité spatiale.

Géométrie variable des aires de gestion

À cet effet d'efficacité spatiale, la fonction d'aménagement du territoire de Ville de Saguenay concerne aussi inévitablement d'autres autorités limitrophes telles que la MRC Fjord-du-Saguenay et la MRC Lac-Saint-Jean-Est. Ce cas d'interdépendance fonctionnelle n'est pas unique. En réalité, le domaine public du vaste territoire du Saguenay (ville et hinterland) possède de nombreuses autorités mandatées sur une fonction spécifique. Elles utilisent chacune une partie de territoire comme aires de gestion.

Il y a d'abord Ville de Saguenay elle-même qui n'épouse pas toujours exactement ses limites territoriales³ pour desservir ses biens et ses services. Même à l'intérieur de son tissu urbain, la très faible densité de certaines zones oblige la modulation des aires de gestion afin d'optimiser la desserte des services. Le transport en commun représente un cas de figure à cet égard. Et même si elles reçoivent des services municipaux, certaines zones n'obtiennent pas la même qualité de desserte afin de ne pas priver les zones en forte demande. À titre d'exemple, pensons à la sécurité publique et au déneigement des rues. Finalement, certains services tels que les sports, les loisirs, la culture nécessitent des équipements d'envergure qui doivent inévitablement être localisés en des points précis sur le territoire, obligeant ainsi plusieurs utilisateurs à des déplacements parfois assez importants.

Ensuite, la MRC Fjord-du-Saguenay utilise aussi ses propres aires de gestion qui ne sont pas toujours homogènes selon les services délivrés. Les deux grandes zones rurales

précitées agissent comme base pour la division administrative, mais chaque entité municipale interne joue aussi un rôle dans la définition de l'aire précise pour la desserte de chaque service public géré par la corporation MRC.

Finalement et non le moindre, il existe un important domaine public non municipal sur le territoire du Saguenay. Il est concerné par la gestion de fonctions dans la santé, l'éducation, l'emploi, le développement économique, les services communautaires, la culture, le transport, etc. En réalité, il s'agit d'un domaine public largement financé par Québec, donc peu autonome mais décentralisé à un certain degré au niveau décisionnel, dans un ensemble de petites organisations publiques. Chaque organisation exerce la fonction publique dont elle est responsable, sur son propre territoire de gestion. Ce qui offre une pluralité de découpages. Se dessinent en effet plusieurs aires de gestion différentes à l'intérieur du vaste territoire du Saguenay sur lequel on constate l'existence en double ou en triple de la plupart des organisations publiques non municipales telles que CLSC, Commissions scolaires, hôpitaux, CLD, CLE, SADC, etc.

D'une manière globale, nous avons comptabilisé près d'une cinquantaine d'aires de gestion publique différentes au Saguenay.

D'une manière globale, nous avons comptabilisé près d'une cinquantaine d'aires de gestion publique différentes au Saguenay⁴. À cette géométrie variable des aires du vaste domaine public, il faut aussi ajouter les territoires d'action de la société civile organisée (groupes sociaux, d'intérêts et de services ; syndicats et unions ; coopératives). Il va sans dire alors que l'on fait face à une territorialité complexe. Ville de Saguenay doit insérer son propre territoire à l'intérieur de cette complexité. Il s'agit là d'une donnée de base essentielle pour comprendre les difficultés inhérentes à cette insertion.

Le corridor urbano-industriel

En considérant les satellites localisés dans la frange urbaine, le «hinterland» et la périphérie immédiate, on a constaté que Ville de Saguenay ne peut être analysée telle une île dans un océan mais plutôt tel un archipel avec quelques îles principales de taille beaucoup plus importante, localisées en son centre. Un archipel urbain au Saguenay qui couvre 6 600 km² pour une population d'environ 172 000 habitants, ce qui lui offre la densité la

plus faible parmi les agglomérations du Québec. Il existe aussi d'autres îles importantes plus périphériques encore qui se nomment Roberval, St-Félicien, Dolbeau. Quant à Ville d'Alma, elle est localisée si près de l'archipel du Saguenay qu'il devient pertinent de visualiser l'aménagement de toute cette zone d'une manière globale puisque les activités économiques, sociales et culturelles de ces deux principales agglomérations urbaines sont interdépendantes à un bon degré.

En réalité, les Villes d'Alma, St-Ambroise et Saguenay, ainsi que les satellites limitrophes, forment un même corridor urbano-industriel en structuration. Il renferme deux ports en eau profonde et un autre sur le Lac-Saint-Jean, trois aéroports, un système routier et autoroutier, une université, des centres de recherche, de R&D et de transfert, plusieurs aires industrielles désignées, des services spécialisés aux entreprises et aux travailleurs, des fournisseurs d'intrants, etc. Ce corridor contient aussi des savoir-faire ainsi qu'une dynamique d'apprentissage désormais orientée vers l'ajout de valeur. Certains le désigneront de « district industriel », de « Vallée de l'aluminium » ou de « système d'innovation et de production ».

En réalité, les Villes d'Alma, St-Ambroise et Saguenay, ainsi que les satellites limitrophes, forment un même corridor urbano-industriel en structuration.

Quel que soit le libellé, ce « district » n'en est qu'à un stade embryonnaire en matière d'industrialisation. Il possède certes quatre alumineries, quatre papetières, plusieurs scieries et quelques usines (laminage, câble, panneaux, emboutissage, etc.), mais la 2^e et la 3^e transformations des matières premières n'en sont réellement qu'aux balbutiements. Sa dépendance envers la grande industrie de première transformation s'avère très importante. En effet, les filières dans les métaux, le bois et l'agroalimentaire ne possèdent encore que très peu de segments développés en aval même si le processus de transformation est bel et bien démarré en matière de savoir-faire technique. D'importantes mesures publiques sont consenties actuellement pour soutenir ce processus de maturation économique. À cet égard, les intervenants gouvernementaux tentent aussi, avec un certain succès, de diversifier l'économie de cette zone. Les coûts de la main-d'œuvre, l'éloignement des grands marchés, la fuite des capitaux, le mouvement d'intégration (consolidation) manufacturière limitent fortement le mouvement de maturation économique bien amorcé dans ce corridor industriel.

La périphérie éloignée

Si les infrastructures portuaires en eau profonde représentent la capacité d'exportation de l'économie saguenéenne, la périphérie immédiate et éloignée renferme quant à elle les ressources naturelles qui assurent largement la production industrielle. Signalons d'abord un réseau hydrographique qui possède une capacité de production de 2 900 mégawatts, soit 15 % de la capacité hydroélectrique québécoise. Près d'un million de tonnes d'aluminium sont ainsi annuellement produites par électrolyse. Ensuite, la région expédie sous diverses formes de 7 à 8 millions de mètres³ de bois par année, soit 20 % de la récolte forestière québécoise. On y produit aussi du lait, de la viande, du niobium, des pommes de terre... et aussi des bleuets. Finalement, la périphérie s'inscrit aussi tel un très vaste marché à desservir par les entreprises localisées à Ville de Saguenay.

Cette ville représente en réalité le pôle tertiaire québécois le plus important au nord du 47^e parallèle. Il est en interaction avec un ensemble de villes et de lieux dispersés sur un très vaste territoire qui s'étend même au-delà des limites actuelles de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour atteindre une large partie du Nord québécois. La superficie de l'ancien Royaume-de-Saguenay⁵ nous donne un bon aperçu de cette zone de rayonnement qui s'étend concrètement par quatre axes distincts. Un tel rayonnement lui permet d'attirer des activités économiques, de drainer des ressources pour les alimenter et de diffuser des services publics et privés, des connaissances, des biens, des soins, de l'information, des ressources monétaires.

Ville de Saguenay représente en réalité le pôle tertiaire québécois le plus important au nord du 47^e parallèle.

Existe d'abord l'axe de Chibougamau qui conduit, d'une part, vers la Baie-James et le Grand-Nord et, d'autre part, via le Lac Albanel, vers le Mont Otish, le réservoir de Manic et le Labrador. Cette zone périphérique de Saguenay offre son potentiel minier, hydroélectrique et forestier. Elle contient aussi un formidable potentiel récréo-touristique.

Le deuxième axe permet l'interaction de Ville de Saguenay vers la Côte-Nord, en passant par Tadoussac. Il s'agit d'un marché naturel pour les organisations privées et

publiques qui oeuvrent dans des spécialités non présentes dans cette périphérie. Pensons notamment à l'hôpital de Chicoutimi, aux Géants de la consommation, aux services spécialisés aux entreprises, à l'Université du Québec à Chicoutimi, aux entreprises de construction. Ce marché s'avère considérable, notamment en observant le potentiel de développement de cette région.

Charlevoix représente le troisième axe d'interaction de Ville de Saguenay. Deux routes pittoresques permettent son accès. Cet axe s'inscrit notamment très bien dans la planification d'un corridor touristique Charlevoix – Bas-Saguenay – Lac-Kénogami – sud du Lac-Saint-Jean. Il ouvre sur un marché trop peu exploité par les entreprises et les services publics de Ville de Saguenay.

L'axe La Tuque représente la quatrième voie de rayonnement de Ville de Saguenay. Le corridor touristique peut ainsi déboucher vers la Mauricie en passant par le Lac Bouchette. Aussi, cette zone périphérique représente un potentiel considérable pour les entreprises de Ville de Saguenay.

Finalement, la carte nous permet de voir l'axe des Laurentides qui conduit vers l'agglomération de Québec. Cet axe permet de relier Ville de Saguenay avec le système urbain de la Vallée du Saint-Laurent. Les flux qui y circulent alimentent les effets d'attraction et de diffusion de Québec et de Montréal. En regard des flux de matière première, de biens, de services et de monnaie, nul doute que les échanges véhiculés sur cet axe sont inégaux, en favorisant les plus gros centres urbains.

Conclusion

Au Saguenay, l'agglomération urbaine en actuel renforcement représente un tout nouveau territoire qui doit s'immiscer à travers plusieurs autres territoires déjà établis. Si ce découpage est tout à fait justifiable et justifié, il demeure néanmoins que la construction de la nouvelle territorialité sollicitée par la réforme, fait face à d'importantes contraintes. À cet effet, la nouvelle autorité municipale sera certes en mesure d'imposer de nouvelles représentations et de nouveaux comportements en matière politique et administrative. L'analyse effectuée dans ce texte nous amène toutefois à constater que Ville

de Saguenay devra inévitablement considérer les multiples découpages territoriaux, les divers centres urbains et concilier des territorialités fort différentes de la sienne.

En réalité, la périphérie de Saguenay que d'aucuns appellent Royaume nécessite une grande flexibilité institutionnelle afin de consolider les morceaux de sa mosaïque territoriale.

En réalité, la périphérie de Saguenay que d'aucuns appellent Royaume nécessite une grande flexibilité institutionnelle afin de consolider les morceaux de sa mosaïque territoriale. Il nous apparaît alors que la nouvelle municipalité de Ville de Saguenay aura un rôle important à jouer en dehors de sa structure administrative pyramidale, afin d'établir et d'activer le système relationnel adéquat face à la consolidation de ses partenaires intra et interterritoriaux dans un esprit de cohérence, d'efficacité et d'équilibre. De nouveaux mécanismes institutionnels deviennent nécessaires à cet effet. La première mission pour les initier serait à notre avis de doter le Royaume-de-Saguenay d'un modèle géo-économique global capable de faire ressortir distinctement les principaux enjeux à relever. ■

Notes et Références

- 1 Marc-Urbain Proulx est professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi et directeur du programme de Doctorat UQAR-UQAC en développement régional.
- 2 Généralement définie comme le processus de transformation d'une portion d'espace en territoire par l'entremise des relations sociales, administratives, politiques et économiques.
- 3 Il est intéressant de souligner ici que selon la carte d'utilisation du sol élaborée par l'équipe Atlas du Québec de mon collègue Majella Gauthier, 69,8 % du territoire de Ville de Saguenay est composé de territoires agricoles et forestiers. De fait, le cœur urbanisé des trois arrondissements principaux ne représente que 12 % de Ville Saguenay.
- 4 Proulx, M.U. (1998). *Aires de gestion publique au Saguenay et perspectives d'avenir*, Regroupement des Organismes Ruraux de Développement du Haut-Saguenay », UQAC, 66 p.
- 5 Dans leur *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Camil Girard et Normand Perron relatent que ce royaume des Montagnais s'étend de Sept-Îles à l'Île-aux-Coudres entre le Saint-Laurent et la Baie d'Hudson.